INSPQ INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC

Perceptions et comportements de personnes âgées de 18 à 59 ans sur la COVID-19 : résultats de quatre groupes de discussion

RAPPORT D'ÉVALUATION QUALITATIVE

Québec

Perceptions et comportements de personnes âgées de 18 à 59 ans sur la COVID-19 : résultats de quatre groupes de discussion

RAPPORT D'ÉVALUATION QUALITATIVE

Direction des risques biologiques et de la santé au travail

Septembre 2020

Institut national de santé publique
Québec

AUTEURS

Benjamin Malo, Axe de recherche Maladies infectieuses et immunitaires
Centre de recherche du CHU de Québec - Université Laval

Ève Dubé
Maude Dionne
Fabienne Labbé
Direction des risques biologiques et de la santé au travail
Institut national de santé publique du Québec

Armelle Lorcy, Axe de recherche Maladies infectieuses et immunitaires
Centre de recherche du CHU de Québec - Université Laval

AVEC LA CONTRIBUTION DE

Maxime Boivin
Unité Territoire, évaluation des impacts et adaptation du climat

Annie Gauthier
Direction du développement des individus et des communautés
Institut national de santé publique du Québec

MISE EN PAGE

Marie-France Richard
Direction des risques biologiques et de la santé au travail

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette enquête a été rendue possible grâce au financement offert par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Ce document est disponible intégralement en format électronique (PDF) sur le site Web de l'Institut national de santé publique du Québec au : http://www.inspq.qc.ca.

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante : http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

Dépôt légal – 4e trimestre 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN : 978-2-550-87765-3 (PDF)

© Gouvernement du Québec (2020)

Table des matières

Liste des tableaux ..... **III**
Messages-clés **1**
Sommaire **3**
1 Mise en contexte **5**
2 Objectif de l'étude **7**
3 Approche méthodologique **9**
3.1 Population à l'étude et recrutement des participants 9
3.2 Collecte des données 9
3.3 Analyses des données 9
4 Considérations éthiques **11**
5 Résultats **13**
5.1 Description des participants 13
5.2 Expériences à la suite de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire et de l'implantation des premières mesures de confinement 13
5.2.1 Expériences à la suite de la déclaration d'état d'urgence sanitaire 13
5.2.2 Conséquences sur les activités professionnelles ou personnelles 14
5.3 Pratiques de prévention adoptées face à la COVID-19, non-respect des mesures et opinions sur le port du masque 15
5.3.1 Pratiques de prévention adoptées face à la COVID-19 16
5.3.2 Non-respect des mesures 17
5.3.3 Opinions sur le port du masque 18
5.4 Opinions sur le « déconfinement » 19
5.4.1 En général 20
5.4.2 Et Montréal? 20
5.5 Perception du risque (pour soi-même ou l'entourage) 21
5.5.1 Perception du risque pour soi-même 22
5.5.2 Perception du risque pour l'entourage 22
5.6 Maintien des pratiques par les enfants dans un contexte de déconfinement scolaire 23
5.7 Perspectives à moyen terme 25
5.8 Sources d'information de confiance mentionnées par les participants 28
5.8.1 Opinion des parents sur la communication scolaire 30
6 Discussions et recommandations **31**
Références **35**
Annexe 1 Guides d'entrevue **37**

Liste des tableaux

Tableau 1 Nombre de participants aux groupes de discussion selon leur genre 13

Tableau 2 Sources d'information de confiance mentionnées par les participants, selon leur groupe de discussion 28

Messages-clés

Ce rapport présente les résultats de groupes de discussion virtuels réalisés en mai 2020 au sujet de la maladie à coronavirus (COVID-19) au Québec. Quatre groupes ont été formés: deux auprès de parents (un groupe de parents ayant retourné les enfants à l'école et un groupe de parents ayant décidé de garder les enfants à la maison), un auprès de personnes vivant dans des régions où peu de cas ont été recensés et un auprès de personnes dont la langue maternelle est l'anglais ou une autre langue que le français. Vingt-six (26) personnes ont pris part à l'étude au total. Les discussions portaient sur l'adhésion aux mesures de prévention, les conséquences de la pandémie sur les activités quotidiennes, l'expérience de la parentalité lors du confinement ainsi que les perceptions du risque relativement à la COVID-19. Les principaux constats sont :

- Lors de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire par le gouvernement du Québec, plusieurs participants n'ont pas pris au sérieux la situation ou se sont avoués sceptiques. D'autres ont toutefois rapporté avoir ressenti de la peur à la suite de cette annonce;
- À la suite de cette déclaration d'urgence, la principale conséquence sur les activités professionnelles des participants a été de travailler à domicile (télétravail). Ce changement a été particulièrement difficile pour les parents qui devaient ajuster leurs activités professionnelles à la présence de leurs enfants à la maison;
- Les mesures de prévention les plus adoptées par les participants étaient le lavage des mains, la distanciation physique et le confinement. Néanmoins, la distanciation physique avec les proches et le confinement étaient difficiles pour les répondants, c'est pourquoi ils rapportaient y avoir davantage fait exception;
- Plusieurs participants portaient le masque dans les lieux publics, bien qu'il ne fût pas obligatoire au moment des groupes de discussion. Ceux qui ne le portaient pas de façon régulière disaient le faire uniquement dans certains contextes, par exemple, lorsque la distanciation physique était jugée insuffisante ou près d'un proche à risque. Quelques participants affirmaient porter le masque le « moins possible » ou jugeaient ce dernier « oppressif »;
- Plusieurs participants approuvaient le « déconfinement ». Pour les plus réticents, le « déconfinement » était jugé trop rapide. Ces derniers émettaient d'ailleurs des doutes par rapport au respect des directives de la santé publique par la population;
- La majorité des participants ne se considéraient pas à risque de développer des complications liées à la COVID-19, mais plusieurs avaient des proches qui étaient plus à risque;
- Les participants qui avaient peur de contracter la COVID-19 s'inquiétaient également de transmettre la maladie à d'autres personnes sans s'en rendre compte. Ces participants adhéraient le plus aux pratiques préventives;
- Les parents estimaient que leurs enfants étaient incapables de respecter les pratiques préventives par eux-mêmes;
- Plusieurs participants étaient confiants face à l'avenir, mais certains craignaient la « deuxième vague », l'irrespect des consignes et la rentrée scolaire en septembre 2020;
- Les points de presse du gouvernement du Québec étaient la source d'information à laquelle les participants faisaient le plus confiance.

Sommaire

Contexte

La présente étude visait à comprendre les expériences et les points de vue des adultes québécois âgés de moins de 60 ans en ce qui concerne la pandémie de maladie à coronavirus (COVID-19) pendant le printemps 2020.

Méthode

Les données ont été recueillies lors de groupes de discussion réalisés par vidéoconférence. La sélection des participants s'est effectuée par le biais d'une liste de volontaires provenant de sondages Web quotidiens réalisés auprès des Québécoises et Québécois entre le 21 mars et le 31 mai 2020. Quatre groupes de discussion, regroupant au total 26 personnes, ont été réalisés entre les 25 et 27 mai 2020. Les groupes de discussion ont duré en moyenne 83 minutes.

Principaux constats et conclusions

L'expérience du confinement était variable, mais plusieurs n'ont pas pris au sérieux la déclaration d'urgence sanitaire ou ont été sceptiques face à celle-ci. Ces derniers étaient cependant devenus plus inquiets au fil de l'évolution de la crise sanitaire. Quelques participants ont affirmé avoir eu peur dès le début de la déclaration de l'état d'urgence. Sur le plan des activités, le changement majeur a été la passation au télétravail, lequel a été particulièrement difficile pour les parents. Pour presque tous les participants, il était difficile de respecter la distanciation physique avec leurs proches ne résidant pas avec eux.

De manière générale, l'adhésion aux mesures recommandées par la santé publique était moins forte chez les participants qui ne se considéraient pas à risque, et ce, même s'il s'agissait de ceux qui déclaraient le plus avoir des proches à risque dans leur entourage. *A contrario*, les participants qui craignaient le plus la COVID-19 et avaient le plus peur de la transmettre, même s'ils avaient peu de personnes à risque dans leur entourage, étaient ceux qui adhéraient le plus aux mesures de prévention.

Bien que de nombreux participants fussent favorables au « déconfinement », plusieurs le trouvaient prématuré, craignaient la deuxième vague ou le non-respect des consignes par la population. Les parents qui s'opposaient au « déconfinement » avaient d'ailleurs des craintes par rapport à la rentrée scolaire prévue à l'automne 2020. Presque tous les parents étaient également d'avis que leurs enfants auraient de la difficulté à maintenir les mesures de prévention recommandées.

Les points de presse du gouvernement québécois étaient la source d'information de confiance principale des participants. Néanmoins, quelques-uns ont affirmé s'informer de moins en moins par rapport au début de la crise en mars et ressentir une certaine « saturation » face à l'information. Certains disaient se sentir « manipulés » par l'information diffusée par les médias, les autorités de santé publique ou le gouvernement du Québec. Par exemple, un participant indiquait que le gouvernement et les médias travaillaient main dans la main pour le contrôle de l'information.

En somme, les principaux constats des groupes de discussion indiquent qu'il demeure nécessaire de rappeler à la population l'importance des mesures de prévention recommandées par la santé publique, car plusieurs participants y adhéraient de moins en moins, particulièrement dans le cadre du « déconfinement ». Comme les parents éprouvaient de grandes difficultés en télétravail, il serait pertinent de développer des outils pour les appuyer dans leurs tâches. En outre, comme une baisse de la recherche d'information et une impression de saturation étaient observées chez des participants, il est impératif que le gouvernement du Québec et les autorités en santé publique transmettent de manière ponctuelle des informations claires, concises et cohérentes. Également, les stratégies de communication des écoles ont permis d'atténuer les inquiétudes de certains parents face à un retour en classe. Il serait utile de faire l'inventaire de ces stratégies pour, éventuellement, réutiliser les stratégies les plus efficaces à grande échelle. Enfin, il est nécessaire de rappeler l'importance des pratiques de prévention chez les personnes ne se considérant pas à risque face à la COVID-19, car elles peuvent devenir des vecteurs de transmission importants pour les populations vulnérables.

1 Mise en contexte

Pour répondre à la pandémie mondiale de la COVID-19 au printemps 2020, le gouvernement du Québec et les autorités en santé publique ont mis en œuvre plusieurs mesures populationnelles, afin de limiter la propagation de cette maladie au Québec. La distanciation physique, le lavage des mains, le confinement et, plus récemment, le port du masque, lequel était recommandé, mais non obligatoire au moment des groupes de discussion, constituent quelques mesures recommandées par le gouvernement du Québec[1].

L'adhésion de la population aux recommandations de la santé publique est garante de l'efficacité de ces mesures pour limiter la propagation du virus (1-5). Certains facteurs peuvent influencer les comportements préventifs auxquels les membres de la population adhèrent. Le rapport de Boivin et coll. (2020) « Stratégies de communication pour soutenir la promotion et le maintien des comportements désirés dans le contexte de déconfinement graduel » montre que la compréhension de l'information, la perception du risque, la confiance envers les institutions, les normes sociales[2] et la résilience communautaire[3] semblent jouer un rôle dans l'adoption des mesures par la population (7).

Dans cette perspective, cette étude visait à approfondir les perceptions, attitudes et comportements face à la pandémie de la COVID-19 de la population québécoise.

Rappelons que lors de la réalisation des groupes de discussion, le Québec venait tout juste d'atteindre 50 000 cas testés positifs de COVID-19. Il y avait alors plus de 5 000 décès et 1 300 hospitalisations liés à la COVID-19. Les 26 et 27 mai, environ 500 cas positifs étaient déclarés par jour, mais cette tendance était à la baisse. Dans les jours précédant les groupes de discussion, les commerces avec portes extérieures ont été ouverts, à l'exception de la communauté métropolitaine de Montréal (CMM) (4 mai 2020). Les établissements préscolaires et primaires ainsi que les garderies ont été rouverts hors de la CMM quelques jours plus tard (11 mai 2020). De plus, les pratiques récréatives individuelles (golf, canot, randonnée) ont été autorisées pour l'ensemble des régions (20 mai 2020). Enfin, les rassemblements d'un maximum de 10 personnes provenant de 3 ménages distincts ont été autorisés la même semaine que la réalisation des groupes de discussion (22 mai 2020)[4].

---

1 Les consignes et directives émises par le gouvernement du Québec concernant la COVID-19 sont disponibles ici : https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/consignes-directives-covid19/. Page consultée le 24 juin 2020.

2 Dans le cadre de ce rapport, la notion de « normes sociales » fait référence aux « règles ou les modèles de conduite partagés, fondés sur des valeurs communes et impliquant une pression en faveur de l'adoption d'une conduite donnée » (6).

3 Boivin et coll. (2020) définissent « résilience communautaire » de la sorte : « capacité des membres d'une communauté à s'adapter à un environnement caractérisé par le changement, l'incertitude et la surprise » (7).

4 L'ensemble de ces données proviennent du site Internet de l'Institut national de santé publique du Québec et sont disponibles ici : https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees. Page consultée le 21 septembre 2020.

2 Objectif de l'étude

L'objectif de cette étude était d'explorer les perceptions, les attitudes et les comportements de groupes ciblés d'adultes de la population québécoise par rapport à la COVID-19.

3 Approche méthodologique

Ce rapport est le résultat d'une étude qualitative dont les données ont été collectées auprès de groupes de discussion. Le recrutement des participants a été réalisé par le biais de sondages Web mesurant l'adhésion des Québécois(es) aux mesures de prévention de la COVID-19 recommandées par les autorités de santé publique.

3.1 Population à l'étude et recrutement des participants

Les participants ont été recrutés à la suite de leur participation à un sondage Web. Entre le 21 mars et le 22 mai 2020, des sondages Web quotidiens ont été menés auprès d'échantillons représentatifs d'environ 1 000 adultes québécois. Ces sondages Web visaient à mesurer les opinions et les comportements de la population québécoise par rapport à la COVID-19. À la fin des sondages, les répondants étaient invités à partager leurs coordonnées s'ils acceptaient d'être recontactés pour participer à une étude qualitative (entrevues et groupes de discussion).

Les groupes de discussion réalisés pour la présente étude ciblaient les personnes âgées de 18 à 59 ans. Dans le but de recruter des participants dont les attitudes, les perspectives et les comportements à l'égard de la COVID-19 étaient variés, des participants ayant des caractéristiques sociodémographiques diverses au niveau de l'âge, du sexe et de la région de résidence ont été conviés aux groupes de discussion. Il faut cependant noter que le nombre peu élevé de participants ne permet pas une généralisation des résultats dégagés à l'ensemble du Québec, mais peut très bien guider de futures recherches touchant à des thèmes similaires. En plus, les participants ont été regroupés en quatre groupes différents, afin d'obtenir un portrait représentatif de l'opinion des Québécois : (1) des parents ayant choisi de retourner leurs enfants à l'école; (2) des parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison; (3) des participants vivant dans des régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés et (4) des participants anglophones et allophones.

3.2 Collecte des données

Les personnes ayant démontré de l'intérêt à participer aux groupes de discussion ont été contactées afin de les inviter à y participer par vidéoconférence. La collecte des données a été réalisée du 25 au 27 mai 2020. Plusieurs thèmes ont été abordés en lien avec la pandémie de COVID-19 au cours des groupes de discussion (voir Guides d'entretien en annexe 1). Les groupes de parents répondaient au guide d'entretien nommé « parents d'enfants » alors que les deux autres groupes répondaient au guide « population générale ». Les vidéoconférences ont été enregistrées et l'essentiel de leur contenu a été transcrit et analysé. La durée moyenne des groupes de discussion était d'environ 83 minutes.

3.3 Analyses des données

Les données obtenues lors des groupes de discussion ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique selon une approche souple[5], permettant ainsi une flexibilité dans la création de nouveaux thèmes plus près de la réalité des participants (8).

[5] L'approche souple fait référence à une analyse mixte alliant la déduction et l'induction. Bien que certains thèmes d'analyse étaient déterminés au préalable, d'autres pouvaient être ajoutés selon les propos des participants, afin de demeurer plus près de leurs propos et ainsi refléter davantage leur réalité vécue.

4 Considérations éthiques

L'objectif de la recherche a été expliqué aux participants, de même que l'utilisation des résultats. Un consentement verbal a été obtenu. Les participants étaient libres de participer ou non à cette étude, ou de s'en retirer à tout moment, et ce, sans conséquence. Ils pouvaient également choisir de ne pas répondre à une question. Les participants ont été informés de ce que signifiait leur participation à l'étude et leur consentement a été obtenu au moment du recrutement. Pour les remercier de leur participation, une compensation monétaire de 75 $ était offerte.

Pour conserver la confidentialité des résultats, l'information nominative des participants a été remplacée par un code lors de la transcription et de l'analyse des données. Seuls les membres de l'équipe restreinte avaient accès à ces informations confidentielles et aux réponses données lors des groupes de discussion. De même, les données ont été agrégées, afin de rendre impossible l'identification des réponses individuelles.

5 Résultats

5.1 Description des participants

Quinze (15) hommes et onze (11) femmes ont pris part aux groupes de discussion[6]. Le tableau 1 présente le nombre de participants aux groupes de discussion selon leur genre.

Tableau 1 Nombre de participants aux groupes de discussion selon leur genre

	Nombre d'hommes	Nombre de femmes	Total
Parents ayant choisi d'envoyer leurs enfants à l'école	4	2	6
Parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison	4	2	6
Participants résidant dans une zone où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés	4	3	7
Participants anglophones et allophones	3	4	7
Total	15	11	26

5.2 Expériences à la suite de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire et de l'implantation des premières mesures de confinement

Tous les participants aux groupes de discussion ont été questionnés à propos de leur expérience vis-à-vis de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire du 14 mars 2020 et des conséquences de l'implantation des mesures de confinement sur leurs activités professionnelles ou personnelles.

De façon générale, les parents qui avaient décidé d'envoyer leurs enfants à l'école et les participants provenant de régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés étaient ceux qui avaient le mieux vécu l'annonce de l'état d'urgence sanitaire. À l'inverse, le groupe des parents qui avaient choisi de garder leurs enfants à la maison était celui ayant vécu l'annonce de manière la plus négative. En majorité, les participants anglophones et allophones ne prenaient pas la crise au sérieux au début, mais ils étaient devenus de plus en plus anxieux avec le temps. Enfin, pour les parents qui devaient faire du télétravail, plusieurs avaient vécu de nombreux enjeux à travailler avec les enfants à la maison.

5.2.1 Expériences à la suite de la déclaration d'état d'urgence sanitaire

Les expériences des participants vis-à-vis la déclaration de l'état d'urgence étaient variées. Des participants ont affirmé ne pas avoir ressenti d'émotion négative lors de la déclaration, tandis que d'autres ne l'ont pas pris au sérieux ou y étaient sceptiques.

[6] Étant donné que tous les participants ne pouvaient pas systématiquement s'exprimer sur une même question, les résultats sont présentés de façon à mettre en lumière les différentes perspectives des participants, sans nécessairement quantifier la fréquence des propos.

> *Au début, j'étais très sceptique. Je ne comprenais pas trop pourquoi, je n'étais pas inquiète. Je n'étais pas dans une situation où ça me touchait particulièrement* (participante d'une région avec peu de cas).

Cependant, plusieurs participants ont affirmé que ce sentiment initial s'est rapidement transformé et que la situation en est même venue à susciter de l'anxiété chez eux :

> *Les premiers jours, peut-être que je n'ai pas pris cela assez au sérieux, car je travaillais déjà de la maison alors il n'y a pas eu de conséquence pour moi. Je crois que j'ai commencé à voir que c'était sérieux lorsque j'ai été à l'épicerie et que j'ai vu les longues files et toutes les mesures pour se laver les mains. À ce moment, j'ai été très anxieux. Je ne savais pas ce qui se passait et pourquoi nous faisions cela* (participant anglophone ou allophone).

Chez bien des participants, ce sentiment d'anxiété a également fait en sorte qu'ils aient ressenti le besoin de faire des provisions alimentaires, particulièrement les participants anglophones et allophones ainsi que quelques parents ayant gardé leurs enfants à la maison :

> *La première semaine, je suis tombé en mode urgence, penser plus loin. Je suis un ancien militaire. On a déjà beaucoup de bouffe d'avance. Rien dernière minute. J'ai pensé : génératrice* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

> *Nous n'avions pas pris vraiment cela au sérieux les premières journées. Puis, lundi est arrivé et je me suis connecté sur Facebook. J'ai vu des articles et c'est à partir de ce moment que j'ai été stressée. Nous avons une penderie dans notre sous-sol et nous avons commencé à faire l'inventaire de la nourriture que nous avions. Devions-nous accumuler certaines choses, comme les pâtes? Nous avons alors acheté un sac de 20 kilos de farine. Un peu de panique a commencé à traverser notre esprit* (participante anglophone ou allophone).

En outre, plusieurs parents ont affirmé que les mesures de confinement, et notamment la fermeture des écoles, ont généré une certaine appréhension liée au fait d'avoir les enfants à la maison :

> *J'étais partagée. Comme disait mon collègue : « quand tu as des enfants, c'est difficile. Quand ils sont à la maison, ils consomment plus, ils sont plus présents, mais quand ils sont à l'école, ça passe plus facilement ». À la maison, il faut toujours réfléchir à ce qu'on fait le matin, le midi, le soir* (participante ayant gardé ses enfants à la maison).

> *Quand le gouvernement du Canada a décidé de fermer les écoles et d'autres places, je me suis dit : « mon Dieu, c'est le moment d'être préparés pour le pire. Un virus neuf que nous ne connaissons pas… »* (participante ayant gardé ses enfants à la maison).

5.2.2 Conséquences sur les activités professionnelles ou personnelles

Dans la grande majorité des cas, les activités des participants, qu'elles soient professionnelles ou personnelles, ont été affectées par la pandémie de COVID-19. Plusieurs participants ont eu comme consigne de leur employeur de faire du télétravail, alors que d'autres ont dû continuer à aller travailler en dehors de leur domicile, car ils œuvraient dans les services considérés comme essentiels.

Pour certains participants en télétravail, l'expérience s'était avérée relativement difficile, particulièrement pour les parents qui devaient en même temps s'occuper de leurs enfants et parfois faire l'école à la maison :

> *Par contre, déjà que ce n'était pas évident, ils [mes enfants] viennent me voir souvent. Pour eux, d'avoir maman à la maison, même si on leur dit que maman n'est pas disponible, maman est là pareil dans la maison! Quand il y avait une crise ou une chicane, ça montait assez vite pour venir me voir : « maman, maman! ». Par chance que je n'étais pas surtout en conférence ou sur appel. Mais c'est ça. Ça a été complexe* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

> *Je te dirais que l'école à la maison, elle [ma fille] n'avait pas de fun. Il y a plein d'amis qui ne le faisaient pas. Tu sais, à 10 ans, ils se parlent. Ils se parlent sur Messenger Kids, ils ont plein de façons de se dire : « pourquoi moi, je suis obligée de me faire chier 3 heures et puis elle, sa mère, elle dit qu'elle n'a pas besoin d'en faire? ». Ça a été compliqué à gérer* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

En contrepartie, quelques participants avaient un(e) conjoint(e) qui restait à la maison avant le confinement et cela minimisait les répercussions sur leurs activités en général.

L'expérience des participants œuvrant dans les services essentiels semble avoir été encore plus difficile que celle des participants en télétravail. Le fait de continuer à travailler alors que le reste de la famille était confinée pouvait être source de stress, comme le montrent les propos du participant suivant :

> *Il y avait le stress du travail. Il fallait la distanciation, bouger les bureaux de place, envoyer des gens au chômage. Il y avait beaucoup d'organisation et on ne s'en rendait pas compte. On était dans la bulle de tout le monde. Il fallait s'ajuster continuellement. Quand j'arrivais à la maison, je me disais « où ce que j'ai été, ce que j'ai touché ». Avant de rentrer dans ma voiture, il faut que je désinfecte mes mains. Avant de rentrer à la maison, c'est le linge, la douche juste au cas qu'on ait oublié. Je ne suis pas dans un environnement dangereux, mais on ne sait jamais. C'était lourd. Tu arrivais, tu étais brûlé. J'étais brûlé mentalement* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

5.3 Pratiques de prévention adoptées face à la COVID-19, non-respect des mesures et opinions sur le port du masque

Les participants ont été questionnés sur les difficultés liées à l'adhésion aux mesures de prévention recommandées par la santé publique et sur la manière dont ils transgressaient parfois ces mesures. Aussi, l'opinion des participants sur le port du masque a été abordée.

Dans l'ensemble, les participants ayant eu le plus de difficulté à vivre les pratiques de prévention, particulièrement d'un point de vue émotionnel, sont les parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison et les participants des régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés. Cela dit, les participants des régions avec peu de cas et les parents ayant retourné leurs enfants à l'école étaient ceux qui adhéraient le moins aux mesures recommandées. En outre, le masque était porté par une proportion équivalente de participants dans tous les groupes de discussion, mais les participants des régions avec peu de cas avaient des attitudes plus négatives face à ce dernier (ne pas le porter, le trouver oppressif). Enfin, les participants anglophones et allophones avaient des

attitudes beaucoup plus positives envers le port du masque. Bon nombre d'entre eux souhaitaient d'ailleurs qu'il devienne obligatoire dans les lieux publics.

5.3.1 Pratiques de prévention adoptées face à la COVID-19

Plusieurs participants considéraient qu'il était facile de respecter les mesures de prévention recommandées par la santé publique. De manière générale, le lavage des mains était la pratique que les participants adoptaient le plus, suivie de la distanciation physique et du confinement.

> *Nous autres, ça été très, très facile. Le lavage et toutes les mesures ont été faciles. Ce qui a été le plus difficile, je me suis aperçue, je pense que je suis un animal sauvage! Moi, être confinée chez-nous, ça ne me dérange pas. Mais être confinée avec trois autres adultes et un enfant de 10 ans, c'est ça qui était le pire* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

Bien que l'adoption des mesures de prévention se soit bien déroulée pour cette participante, elle soulignait tout de même les difficultés qu'il pouvait y avoir à être confinée avec d'autres personnes pendant une période prolongée de temps.

D'autres participants exprimaient pour leur part que le respect des pratiques de prévention était difficile, notamment le confinement et la distanciation physique comme l'expliquaient ces participantes :

> *Les affaires de base comme le lavage de mains et tousser dans le coude, ça se faisait déjà depuis un certain temps, parce que je travaille avec le public. Je trouvais ça même un peu, honnêtement, niaiseux dans un sens de répéter ça. Il me semble que ça va de soi, quant à moi. J'ai continué à marcher et à faire ce que je faisais. Comme dit [Nom d'une participante], je trouvais ça drôle de marcher dans la rue et que les gens se tassaient quasiment l'autre bord de la rue quand ils me voyaient arriver. Le côté social, j'ai trouvé ça terrible. On se regarde quasiment comme des chiens de faïence. Je trouvais ça un peu exagéré. Ça, j'ai très mal vécu ça* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

> *Au début, ce qui a été difficile, c'est la distanciation physique, parce que j'allais au supermarché, je faisais les deux mètres à la rentrée, je suivais les règles, mais au moment où je devais prendre quelque chose, il y avait une personne devant moi, je ne me rappelais pas qu'il fallait attendre avant d'y aller. Je me faisais reprendre deux ou trois fois par la dame. Ça a été difficile au début vraiment. Pour les enfants, je ne m'en fais pas, mais il fallait que je lave mes mains en rentrant et prendre la douche parce qu'il fallait donner à manger à bébé. C'est quelque chose que je ne sais pas si on peut s'habituer* (participante ayant gardé ses enfants à la maison).

D'autres participants ont mentionné avoir eu de la difficulté à composer avec l'instauration des barrages routiers, notamment car ils avaient de la famille ou des obligations à l'extérieur de la région, comme l'expliquait cette participante :

> *Quand ils ont barré la région, là, j'ai vraiment été choquée. Toute ma famille était en dehors de ma région, que ce soient mes enfants… J'avais des obligations : une maison à vendre en dehors de ma région… J'ai trouvé ça très difficile, on ne pouvait pas sortir. J'ai respecté ça à la lettre, mais j'étais très agressive là-dessus. Ça ne marchait pas* (participante d'une région avec peu de cas).

En outre, les difficultés liées au fait de faire l'épicerie ont été un sujet important de discussion dans les groupes, particulièrement chez les parents ayant choisi d'envoyer leurs enfants à l'école :

> *Une chose aussi pour moi qui a été difficile, ça ~~l'a~~ été au niveau des épiceries. J'ai essayé de respecter ce qui était demandé, c'est-à-dire de ne pas y aller sauf si c'était essentiel. Donc, c'est sûr qu'au début, c'était difficile, car il fallait faire des listes. Acheter des légumes pour une semaine et qui resteraient frais. En tout cas, j'ai trouvé ça pénible* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

> *Moi, pour ce qui est de l'épicerie, faire une liste, ça n'a jamais été mon fort. Je suis du genre à aller plusieurs fois par jour puis d'arriver à la maison pour repartir tout de suite! Là, je le fais moins, mais je ne m'empêchais pas pour autant d'y aller. Je ne me sentais pas mal de ça. Je n'y allais pas quand même avec 50 personnes* (participant ayant retourné ses enfants à l'école).

5.3.2 Non-respect des mesures

Presque tous les participants ont avoué avoir fait des exceptions aux pratiques de prévention recommandées par la santé publique.

Les parents qui avaient envoyé leurs enfants à l'école étaient les plus nombreux à rapporter ces exceptions. Ils avouaient notamment avoir permis à leurs enfants de jouer avec des amis, car ils se disaient épuisés de les avoir toujours à la maison, comme le démontrent les extraits suivants :

> *On était dans la maison, avec ma plus vieille de 24 ans, avec son chum qui était tout le temps chez nous, en télétravail les deux. Moi en télétravail de 8 à 4 puis de 5 h à minuit dans mon entreprise! Et la petite qui dérangeait tout le monde d'exister parce qu'on était tous super occupés. Puis son père qui est retraité, il est retraité parce qu'il est écœuré de courir partout… Il n'avait pas envie de la divertir nécessairement. C'est comme ça que ça s'est passé. Ça s'est placé au moment où nous on a décidé que notre fille elle pouvait se « déconfiner ». Elle a passé des grandes journées dehors à jouer avec 2-3 de ses amies du quartier. C'est ça qui nous a sauvé la vie* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

> **Le déconfinement de votre fille est arrivé à peu près quand?**

> *Rapidement, je pense que le début avril. Vois-tu l'école est recommencée depuis la mi-mai et ça faisait plus qu'un mois qu'elle était « déconfinée ». Elle partait le matin avec ses amies, elle partait en vélo ou elles allaient jouer dehors. Elles ne rentraient pas dans les maisons des autres* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

Plusieurs participants ont également fait des exceptions aux mesures en décidant de voir leurs proches qui ne résidaient pas chez eux, car ceux-ci leur manquaient, et ce, bien que la peur d'avoir une amende créait une certaine anxiété :

> *Comme les deux autres, j'ai triché un peu. J'ai vu mon ami et puis mon fils. Je dirais que les deux premières semaines, on ne s'est pas revus parce que c'était très stressant. Après ça on s'est revus, mais avant de rentrer chez lui, on regardait en arrière pour être sûr qu'il ne passait pas de voiture de police. On ne voulait pas avoir d'amende de 1 500 $. C'était épeurant. Le père de mes enfants, il a eu super peur de ça les amendes parce que dans le quartier, il y a des voisins qui se sont mis à se dénoncer entre eux.*

> *Alors, il a arrêté de voir ma fille de 20 ans. Vu que c'est une adulte, elle n'était plus en garde partagée, il avait peur d'avoir une amende de 3 000 $ s'ils se voyaient ensemble. Ça, j'ai trouvé ça plate pour elle. C'était son choix de ce côté-là* (participante d'une région avec peu de cas).

> *Dès que le barrage a ouvert, j'ai triché. Je suis allée voir mes enfants! J'en ai un dans la région de Montréal et l'autre dans la région de Thetford Mines. Eux autres, ils avaient respecté le confinement, ils travaillaient à domicile tous les deux. Les chances étaient quasi nulles [de contracter la COVID-19]. De toute façon, moi je ne pouvais pas… Ça faisait neuf semaines. C'était trop long pour moi de ne pas les voir même s'ils ont une vingtaine d'années. Ça faisait assez longtemps qu'on ne pouvait pas se voir. J'ai triché et si c'était à refaire, je retricherais!* (participante d'une région avec peu de cas).

Les parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison ont affirmé suivre toutes les mesures de prévention recommandées et ne jamais y faire entorse :

> *Pour moi, pas encore. Ils jouent avec les amis en ligne. On a commencé des petites sorties en famille, il y a 3 semaines, avec la distanciation respective avec les autres personnes. Mais, directement, mon enfant ne joue pas encore physiquement avec des amis* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

5.3.3 Opinions sur le port du masque

La moitié des participants aux groupes de discussion a avoué ne pas porter régulièrement le masque alors que l'autre moitié le faisait, bien qu'il était recommandé par les autorités de santé publique, mais non obligatoire au moment des groupes de discussion. Les participants qui affirmaient ne pas porter le masque disaient généralement espérer devoir le faire le moins possible.

> *Je préfère faire attention de tousser dans mon coude, j'ai mon foulard. Je peux le prendre pour me protéger et protéger les autres, et tout… Mais je ne me vois pas porter le masque au quotidien dans les lieux publics. À moins d'être obligée, justement à coup d'amendes si on ne le porte pas, je ne serais pas capable, je me sens oppressée avec tout ça* (participante d'une région avec peu de cas).

Une participante disait que son conjoint portait le masque de manière circonstancielle, c'est-à-dire aux endroits où il croyait que les gens étaient plus anxieux par rapport aux personnes ne portant pas le masque. Toutefois, elle affirmait clairement ne pas voir la nécessité de le porter, car elle ne se croyait pas porteuse de la COVID-19 ni à risque de la contracter de d'autres personnes.

> *Puis sinon, on commence à savoir les endroits où les gens sont les plus frileux. Mon conjoint sait quand il doit le mettre… pour entrer faire l'épicerie, dans certains endroits versus d'autres. Moi, je suis sortie une fois ou deux depuis et je ne l'ai pas mis encore. Je l'ai au cas où, mais non, pour l'instant je ne sens pas le besoin. Parce que j'en ai vu souvent qui le portaient, mais ils ne le portaient pas bien. Ce qui fait que je trouve ça ridicule. Ils ne font pas attention, j'en ai vu qui le portent en bas du nez! Euh… c'est parce que si tu veux le porter, porte-le au moins comme il faut! C'est plus pour protéger les autres habituellement que pour se protéger soi. Alors, je ne pense pas être atteinte, je ne vois pas ce que j'aurais… Pourquoi je protégerais les autres quand je ne pense pas avoir rien… En tout cas…* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

Quelques participants ont affirmé porter le masque uniquement près d'un proche à risque de complications. Certains ont également dit ressentir un sentiment d'oppression lorsqu'ils le portaient :

> *En fait, moi j'en ai fait. J'en ai même envoyé à mes enfants et à ma mère. Mais je ne le porte pas parce que c'est très désagréable, j'étouffe. J'ai juste essayé de le mettre à peu près une demi-heure… Et je suis tout le temps en train de le toucher de toute façon, donc ça ne change rien. J'étouffe donc je suis tout le temps en train de le descendre. Je suis asthmatique, il faut dire aussi. Ça m'oppresse, je ne suis pas capable* (participante d'une région avec peu de cas).

Finalement, une seule personne ne portait pas le masque, car elle estimait que la distanciation physique qu'elle maintenait avec les autres permettait de pallier ce besoin :

> *Moi, je ne le porte pas pour aller travailler. Je prends ma voiture. Je reste loin de tout le monde. J'ai du désinfectant dans la voiture, je nettoie la pompe à gaz. Je rentre, je ne touche pas les portes. On reste loin de tout le monde. On ne touche pas aux mêmes boîtes. Je ne vais pas là où ce n'est pas nécessaire* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

La question de rendre le port du masque obligatoire dans les lieux publics a également été abordée avec les participants. Seuls les anglophones et allophones qui vivaient en grande majorité dans la région métropolitaine de Montréal se sont dits en accord avec cette proposition :

> *Quand tu n'es pas capable de maintenir une distance sociale, absolument. Dans les épiceries, en public, dans le métro : absolument. Lorsque la distanciation sociale est possible, le masque ne devrait pas être obligatoire. Qu'est-ce que les gens feraient s'ils n'étaient pas distribués gratuitement? Maintenant, ils sont beaucoup plus dispendieux qu'ils l'ont déjà été. Les gens assistés sociaux ne peuvent pas se les payer. S'ils sont obligatoires, que tu vas à l'épicerie et que tu n'en as pas, qu'est-ce que tu vas faire? Si tu n'as pas un ordinateur ou Internet pour acheter tes épiceries en ligne, qu'est-ce que tu vas faire?* (participante anglophone ou allophone).

Cette participante soulevait toutefois l'importance de faciliter l'accès aux masques s'ils devenaient obligatoires, une préoccupation partagée par d'autres personnes ayant participé à son groupe de discussion.

5.4 Opinions sur le « déconfinement »

Les participants des groupes de discussion ont été questionnés à propos du « déconfinement », c'est-à-dire du redémarrage progressif des activités économiques de la province et la réouverture des écoles et des milieux de garde. Aussi, les participants vivant dans les régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés ainsi que les participants anglophones et allophones ont également été questionnés sur leurs perceptions de la situation de la pandémie dans la ville de Montréal.

Il est important de préciser que les participants les moins favorables au « déconfinement » étaient les participants anglophones et allophones ainsi que les parents ayant décidé de garder leurs enfants à la maison. Ces groupes avaient de grandes craintes concernant le non-respect des consignes de santé publique par la population. D'ailleurs, les parents ayant choisi d'envoyer leurs enfants à l'école étaient davantage favorables bien qu'ils exprimassent tout de même des inquiétudes. Similairement, les participants habitant dans des régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés se disaient

favorables au déconfinement et étaient d'avis qu'ils respectaient davantage les recommandations que les Montréalais.

5.4.1 En général

En majorité, les participants étaient favorables à l'idée de « déconfiner » les activités économiques de la province et les écoles. Malgré le fait que l'ensemble des participants avait des attitudes positives à l'égard du « déconfinement », certains le percevaient négativement, car ils le considéraient prématuré :

> *Ce qui m'inquiète encore plus ce sera la rentrée parce que là, on est protégé, les enfants sont à la maison, ils ont moins de contacts, mais à la rentrée en septembre, il y aura beaucoup de cas, est-ce qu'on va pouvoir gérer? Peut-être que les parents qui auraient accepté d'envoyer les enfants, peut-être qu'eux seraient immunisés. Peut-être qu'au retour en septembre ça n'allait pas être trop pire, pas tout le monde en même temps, en fait. Il fallait décaler* (participante ayant gardé ses enfants à la maison).

Un nombre important de participants craignait le non-respect des recommandations de la santé publique par la population dans le contexte du déconfinement :

> *J'ai l'impression que ça va un peu vite parce qu'on n'attend pas le résultat de qu'est-ce que ça donne. Simplement ouvrir toutes les boutiques, parfait, mais on risque d'augmenter le nombre de cas, d'hospitalisations. Est-ce qu'on va être capable de supporter ça, surtout dans Montréal? Déjà dans la ville où j'habitais, on était à 170 % d'occupation avant la COVID-19. Est-ce qu'on va être capable de soigner ces gens-là? Comme Monsieur dit, les gens ne respectent pas les consignes. Il y en a beaucoup qui vont passer par-dessus le respect des consignes. Est-ce qu'en ouvrant chaque semaine un peu plus, est-ce qu'on a le temps de voir vraiment l'impact? C'est là que je suis un peu inquiète* (participante ayant gardé ses enfants à la maison).

Ce participant mettait côte à côte son expérience différente à Québec et à Montréal pour illustrer comment certaines personnes ne suivaient pas les consignes de la santé publique :

> *Dans la ville de Québec, je vois les gens être responsables, alors le gouvernement se montre flexible sur les restrictions. À l'extérieur, les gens semblent être en mesure de se discipliner et se protéger eux-mêmes alors que, lorsque je conduis à Montréal pour aller chercher mon garçon, je ne vois pas les gens répondre aussi bien aux règlements que ceux de Québec. Selon moi, cela fait du sens que les autres régions reviennent à la vie normale… Mais, ils prennent la bonne décision de ne pas lever les restrictions à Montréal* (participant anglophone ou allophone).

5.4.2 Et Montréal?

La coupure entre Montréal et le reste du Québec a également été explorée chez certains participants. Ces derniers s'accordaient à dire que cette différence était manifeste, comme en témoignait cette participante montréalaise qui avait l'impression qu'il s'agissait de Montréal contre le reste du Québec :

> *J'ai l'impression que c'est toujours Montréal versus Québec. Ce n'est pas très différent. Je ne viens pas d'ici. Je crois que Montréal a une attitude très différente du reste du Québec en général. Je ne juge pas si c'est bon ou mauvais. Nous avons toujours eu des règles différentes. Nous avons nos propres préoccupations ici* (participante anglophone ou allophone vivant à Montréal).

Du point de vue de quelques participants des régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés, les résidents de Montréal ne respectaient pas les mesures de prévention comme eux et cela nuisait au « déconfinement » de la province :

> *Pour être allée à Montréal, après que les routes avaient été ouvertes, je regardais les gens se promener. Parce que les gens se promenaient quand même beaucoup comparativement avec nous autres, en région. J'avais l'impression qu'on était pas mal plus confinés en région qu'ils l'étaient eux. Puis qu'eux, ils avaient des problèmes. Mais surtout dans les CHSLD, c'était surtout là la grosse problématique. Je regardais les gens, ça se promenait, il n'y avait pas plus de masques. Il n'y avait pas nécessairement le 2 mètres. Je regardais ça aller, comparativement à moi, ce que je vivais chez nous où c'était bien plus que ça…* (participante d'une région avec peu de cas).

Les participants anglophones et allophones, résidant principalement dans la grande région de Montréal, semblaient avoir un certain ressentiment envers les jeunes Montréalais, car ils avaient l'impression qu'ils suivaient peu les règles, d'où leurs préoccupations par rapport au « déconfinement » :

> *Je ne sais pas si c'est parce que les gens sont plus jeunes à Montréal ou si c'est parce que les gens ne prennent pas cela au sérieux? Nous avons de grands parcs, par exemple Lafontaine. Il peut y avoir des millions de personnes en même temps, près les uns des autres, comme si personne ne prenait cela au sérieux. Je regarde justement par ma fenêtre et je vois des gens… Tu peux être à quelques pieds des autres personnes, mais vous devez tous vous y rendre et personne ne porte de masque. Nous devrions avoir des règles plus strictes. Ils ne devraient pas être autorisés à aller au parc. Pourquoi voudrais-tu prendre un Bixi? C'est assez incroyable pour moi que ces gens disent que c'est l'été et qu'ils devraient aller dehors. Oui, mais nous allons devoir refaire cela l'an prochain si nous ne prenons pas cela au sérieux en ce moment. Il est de mon avis que Montréal est en difficulté, car personne ne prend la situation au sérieux* (participante anglophone ou allophone).

5.5 Perception du risque (pour soi-même ou l'entourage)

Les participants ont été questionnés sur leur perception du risque de contracter la COVID-19 et d'en développer des complications. Ils ont également été interrogés sur leur perception du risque encouru par les membres de leur entourage.

Bien que la plupart des participants ne se considéraient pas à risque face à la COVID-19, bon nombre estimaient avoir une personne à risque dans leur entourage. D'ailleurs, les personnes qui se considéraient le moins à risque étaient les participants des régions avec peu de cas et les parents ayant retourné leurs enfants à l'école, lesquels notaient toutefois avoir plusieurs proches à risque de complications. De manière contraire, les parents ayant pris la décision de garder leurs enfants à la maison et les participants anglophones et allophones étaient ceux qui craignaient le plus le fait de contracter la COVID-19 ou de la transmettre à leur insu.

5.5.1 Perception du risque pour soi-même

Globalement, les participants ne se considéraient pas à risque de contracter la COVID-19 et d'en développer des complications, comme l'illustrent les propos de cette participante :

> *Je dois être insouciante, je ne sens pas le danger du tout. Je ne sais pas si c'est de l'insouciance* (participante d'une région avec peu de cas).

Même si la majorité des participants ne se considéraient pas à risque, plusieurs affirmaient avoir peur de contracter la COVID-19. Par exemple, le participant suivant avait peur d'attraper la COVID-19 en touchant des objets :

> *Ce n'est pas facile, l'habitude de se laver les mains, avec le coronavirus et la contagion s'est ajouté une sensation de peur à toucher les choses. Je ne sais pas pourquoi, j'avais envie de toucher mon visage comme normalement je ne fais pas. L'habitude et la répétition jour après jour et après les deux semaines, c'était bien, mais les deux premières il y avait toujours un peu de peur* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

5.5.2 Perception du risque pour l'entourage

De nombreux participants avaient un ou des proches qu'ils estimaient à risque de contracter la COVID-19 et de développer des complications, en raison notamment de leur âge ou de leur état de santé :

> *J'ai l'impression que les gens se précipitent, car ils n'ont pas été en public. Les bars sont ouverts, j'aimerais aller dans un bar, mais je vais plutôt boire sur ma terrasse et ne pas devenir malade ou contaminer ma grand-mère qui a 91 ans. J'ai d'autres personnes dans ma vie. Je suis préoccupée par moi-même. Il y a plein de personnes que je pourrais infecter ou qui pourraient m'infecter* (participante anglophone ou allophone).

> *Par contre, je sais que ma mère est à risque. Elle n'a pas de système immunitaire. Donc, je sais que si je vais la voir, je vais mettre un masque et je vais même garder une distanciation* (participante d'une région avec peu de cas).

Chez certains parents, il y avait une inquiétude que leurs enfants soient porteurs de la COVID-19 et la transmettent à une personne à risque dans leur entourage :

> *C'est plus l'aspect qu'on le sait qu'il y en a plusieurs qui sont justement asymptomatiques. Donc ça aurait pu arriver qu'un parent soit atteint, que l'enfant soit porteur et qu'il le transmette à d'autres enfants… que nos enfants l'apportent à la maison sans le savoir. Puis que finalement mon conjoint l'attrape de cette façon-là. C'était un peu ça qui nous inquiétait* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

D'autres participants craignaient de transmettre le virus à d'autres personnes, qu'ils soient dans leur entourage ou non, et ce, sans s'en rendre compte :

> *Moi, de mon côté… à 15 h déjà, il y avait du monde, mais pas à l'intérieur. Je voyais qu'ils restaient à l'extérieur, dans les jardins, dans les gazebos. Hier, ils étaient cinq à l'extérieur quand même. Moi, de mon côté, non il n'y aura pas de fête d'anniversaire cette année. J'ai averti tout le monde : « on coupe le gâteau en famille ». Les amis ont dit : « on fait le barbecue ». J'ai dit : « cette année, il n'y a pas de barbecue ». Tout le monde reste chez lui, pas de problème. Peut-être que moi je n'ai pas de maladie, mais je vais rencontrer quelqu'un qui l'a et les autres vont le prendre. Il y a toujours cette peur-là* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

5.6 Maintien des pratiques par les enfants dans un contexte de déconfinement scolaire

Les participants des deux groupes de discussion de parents ont été questionnés sur le maintien des pratiques préventives à l'école par leurs enfants et sur les difficultés pouvant être associées à leur respect dans le cadre du déconfinement des écoles.

Pour certains parents, le « déconfinement » des écoles était jugé nécessaire pour la santé mentale des enfants :

> *Oui, ma fille est retournée [à l'école]. Elle a bien aimé ça. Aussi, on a pris la décision qu'elle retourne parce qu'on sentait toujours une pression pour elle. Elle ne sortait pas. Elle communiquait avec ses amies… Mais comme elle restait solo à la maison, on craignait aussi pour sa santé mentale. Un enfant, sachant qu'il est confiné tout seul durant toute cette période-là, c'est un peu risqué pour moi. Donc, elle a aimé ça retourner* (participant ayant retourné ses enfants à l'école).

Pour d'autres parents, le retour des enfants sur les bancs de classe était primordial, car plusieurs difficultés (difficulté scolaire, manque de motivation) étaient associées au fait de faire l'apprentissage scolaire à la maison et en ligne :

> *Mon fils est en secondaire 5. Il a des cours en ligne de français, maths et anglais. En maths, il ne réussit plus à suivre. Il assiste aux cours, mais il ne comprend plus. Ce n'est pas pareil en personne et à distance. Ça fait que ça ne marche pas. Si l'école reprend à moitié en personne et puis à moitié en ligne à l'automne, il ne suivra pas plus si c'est encore en ligne* (participante d'une région avec peu de cas).

> *Moi, personnellement, oui, je les aurais envoyés parce que pour moi c'est plus difficile de rester derrière eux à leur dire d'étudier. Il y a un peu de conflits entre moi et elle. Pour le côté apprentissage, j'aurais aimé l'envoyer parce qu'à la maison c'est difficile parce que mon conjoint est en télétravail* (participante ayant gardé ses enfants à la maison).

D'ailleurs, certains parents ont affirmé que le retour en classe a marqué, pour eux, le début d'une période d'assouplissement du respect des mesures de prévention recommandées par la santé publique :

> *Pour moi, la reprise de l'école, ça l'a été le signal du « déconfinement ». Jusqu'au « déconfinement », c'était facile jusqu'à la reprise des classes. C'était facile de dire aux garçons, on voit nos amis quand ils sont sur leur terrain, mais on n'y va pas. Moi, j'habite dans un jumelé, alors ils avaient droit de jouer avec l'ami qui était dans le jumelé avec moi. Mais ils ne se touchaient pas, ils ne respectaient pas les deux mètres, mais au moins ils n'allaient pas dans les maisons. Ils n'ont quand même pas joué très souvent. Mais à partir du moment que l'école a recommencé, moi dans ma tête, ça s'est dit : « Bon, je pense qu'on peut mettre beaucoup d'eau dans notre vin. » Donc sans faire des fêtes d'amis ou de gros partys, on allait prendre des marches par exemple. S'il y avait des amis dans la rue, je les laissais jouer avec eux autres. C'est quelque chose que je n'aurais pas fait avant. Pour moi, ça été comme en deux étapes, comme ça… Il y a encore des mesures de confinement, mais ce n'est pas aussi strict comme c'était avant* (participant ayant retourné ses enfants à l'école).

Malgré le fait que plusieurs voyaient d'un bon œil le « déconfinement », ce dernier entraînait son lot d'inquiétudes, que ce soit au niveau des activités économiques de la province ou à l'égard des populations vulnérables. Par exemple, cette mère témoignait de son inquiétude de retourner sa fille à l'école, car elle avait un proche jugé à risque de la COVID-19 :

> *De mon côté, on a beaucoup hésité parce que mon conjoint est asthmatique. Donc ne sachant pas trop ce qui en était… Mais en même temps, on sentait que les enfants avaient besoin de revoir d'autres jeunes. Moi, je savais aussi que j'avais besoin de journées pour moi, quelques heures sans qu'ils soient là. On s'est dit qu'on allait l'essayer. On va au moins les laisser aller, on va voir comment ça va aller. Puis, s'il le faut, c'était plus facile de dire on les garde après que te dire qu'on ne les envoie pas et on regrette de ne pas l'avoir essayé* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

L'inquiétude de cette participante était liée au fait qu'elle jugeait son conjoint à risque de complications de la COVID-19 en raison de son état de santé. Après réflexion, le couple a décidé qu'il était préférable d'envoyer leurs enfants à l'école, tout en se gardant la possibilité de changer d'avis s'ils le jugeaient nécessaire.

En général, dans le contexte du déconfinement, les parents disaient que leurs enfants seraient incapables de suivre les pratiques recommandées lors du retour en classe. Cette participante disait ainsi, au sujet de la distanciation physique :

> *Entre les enfants, ça va être pas mal difficile de garder cette distance-là, mais il faut toujours être là, avoir un œil pour être sûr que le minimum soit respecté (*participante ayant gardé ses enfants à la maison).

> *Les enfants ne vont jamais pouvoir garder les distances. Ils vont essayer, mais c'est plus fort qu'eux. Même à la garderie, c'est impossible. Pour eux, c'est le jeu le travail. Ce n'est pas facile de dire à un enfant : « non ne touche pas ton ami ». Pour nous c'est plus facile, mais pas pour les enfants* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

Dans cette perspective, une participante disait s'être questionnée sur l'efficacité des mesures de distanciation physique pour les élèves lors du retour à l'école. Après réflexion, elle a décidé de retourner ses enfants à l'école :

> *Je trouvais ça incertain comme milieu. Parce qu'en plus, moi, les enfants vont dans une immense école primaire. Habituellement, il y a 500 élèves. Puis là, de savoir comment ils vont gérer toutes les distanciations, tout l'aspect des enfants de maternelle… L'aspect social, habituellement c'est ça, c'est le cœur de la maternelle de jouer ensemble, de développer justement l'aspect social. De leur dire « OK tu peux retourner vers tes amis, mais là, restes à deux mètres! » Deux mètres, donc là tu donnes plein d'exemples comme à quoi ça peut ressembler… Ce n'était pas évident* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

En plus, pour cette même participante, penser que les enfants pouvaient porter un masque et le garder était illusoire :

> *Moi, c'est arrivé une journée, c'était dans la première semaine de retour à l'école. Je sentais que l'enseignante de mon garçon, elle avait une certaine crainte… Parce qu'il bouge tellement, elle a des interventions à faire. Donc, elle porte un masque et la visière… Bon ben, on va l'essayer. J'en ai fait moi-même à la maison. Ce sont les enfants qui avaient choisi le tissu. Donc, j'ai dit que ça allait au moins les motiver. Fait que mon fils avait hâte de le mettre, mais ça de l'air, que ça l'a duré une demi-heure! Un moment donné, il l'a enlevé, le masque est tombé par terre. On oublie ça, ça ne servait plus à rien. Ce qui fait que je trouve ça un peu absurde pour les enfants* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

Presque tous les parents remettaient donc en doute la capacité des enfants à adhérer aux mesures recommandées par la santé publique dans le milieu scolaire, et ce, bien que plusieurs jugeaient important de les retourner sur les bancs d'école.

5.7 Perspectives à moyen terme

Les participants des groupes de discussion ont été questionnés sur leur vision des prochains mois, notamment en matière de vacances, et concernant leurs préoccupations pour l'avenir à moyen terme[7].

Dans l'ensemble, les participants étaient confiants envers l'avenir, excepté les parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison qui s'inquiétaient davantage, surtout en ce qui concerne la rentrée scolaire prévue en septembre. Par ailleurs, les parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison ainsi que les participants anglophones et allophones étaient plus nombreux à craindre une potentielle deuxième vague et le non-respect des mesures de prévention par la population que les participants des autres groupes de discussion.

Plusieurs participants se considéraient « confiants » face à l'avenir, c'est-à-dire qu'ils croyaient que la pandémie allait devenir sous contrôle et que la vie quotidienne pourrait reprendre de nouveau. Cette attitude envers l'avenir était toutefois souvent accompagnée de craintes concernant une potentielle deuxième vague chez certains participants :

[7] Moyen terme fait référence à une période s'échelonnant d'un à six mois.

> *Moi personnellement, je suis optimiste pour l'avenir. Ce que je crains aussi, c'est la deuxième vague dont on parle* (participant ayant retourné ses enfants à l'école).

> *Si vous regardez avec la pandémie d'influenza de 1918, il y a eu une deuxième vague. Pourquoi ça ne serait pas le cas pour la COVID-19? J'ai l'impression que nous poussons vers la deuxième vague simplement parce que nous avons l'impression que nos hôpitaux sont capables d'encaisser. J'ai l'impression que nous prenons cela beaucoup trop légèrement* (participant anglophone ou allophone).

Les craintes quant à une éventuelle deuxième vague ont également été abordées par d'autres participants, mais sous l'angle du relâchement au niveau du respect des mesures de prévention par la population :

> *La chose qui m'inquiète est que les mesures établies par le gouvernement depuis mars se perdent à cause d'un déconfinement non contrôlé. Je me souviens que M. Legault a dit pendant une belle journée de sortir quelques minutes pour profiter du beau temps et ce jour-là, il y a plein de personnes qui sont sorties. Et, si un jour il donne le feu vert pour sortir vraiment je ne sais si cela va faire réagir le virus et créer une deuxième vague plus forte que la première. Mon inquiétude est le comportement des gens, l'imprudence des gens, précisément* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

> *Mon opinion rejoint celle de [Nom de participant] : de ne pas savoir comment les gens vont réagir. En fait on voit déjà quand on ouvre une petite brèche, ça explose. Les gens, en général, virent fous un peu et ne respectent plus les règles. Ça me fait un peu peur qu'il y ait une deuxième vague cet été et que justement le retour en classe en septembre risque d'être affecté encore. C'est ce qui me fait peur. J'ai hâte qu'ils retournent à l'école parce qu'ils ont du plaisir à aller à l'école et à apprendre, pas qu'ils n'apprennent pas chez nous. Au contraire. J'ai peur qu'il y ait une deuxième vague parce que les gens ont le goût de sortir… Je comprends, mais ça me fait peur* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

Quelques participants étaient également très préoccupés par la rentrée scolaire prévue en septembre prochain, particulièrement en raison de leur difficulté à imaginer comment les écoles pourraient faire respecter les mesures de prévention, comme l'illustrent les extraits suivants :

> *Aussi, c'est toute la réorganisation de l'école, est-ce-ce qu'on va commencer avec l'école primaire? Pour les élèves du secondaire, est-ce qu'on a assez d'espace? Par exemple, à mon travail, à la cafétéria, on a été obligé de réduire de moitié le nombre de personnes qui fréquentent la cafétéria. Mais à l'école, les salles de classes, si on les divise, où est-ce qu'on va les localiser? C'est comme si on va avoir besoin du double de place juste pour avoir de l'espace pour les enfants. C'est ce qui me donne un peu de migraine parce qu'on ne sait pas exactement quel est le plan du gouvernement pour recommencer l'école* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

> *Les vacances ne m'inquiètent pas trop pour l'été. […] Mais, vraiment, c'est la rentrée scolaire. Je ne vois pas d'autre chose. C'est la contamination en masse que les enfants vont rapporter à la maison, à l'école, dans les familles. Un moment donné, les enfants doivent aller à l'école. On n'attendra pas un an ou deux ans. Ça n'a aucun sens. On va devoir se croiser les doigts. Nous sommes bien ici avec la grand-mère qui aide beaucoup, mais c'est vraiment la rentrée en septembre qui m'inquiète* (participant ayant gardé ses enfants à la maison).

En ce qui concerne les vacances, plusieurs participants ont affirmé qu'ils les prendraient au Québec ou qu'ils resteraient chez eux, notamment car ils craignaient que les lieux touristiques soient trop assaillis par les visiteurs :

> *Moi j'ai peur que même si on veut se faire des plans de vacances, ça va être bondé partout, ça va être achalandé partout. Comme le Zoo de Granby, par exemple, les cinémas, j'imagine que ça va tout être bondé. Je pense que ça va être difficile de se faire un plan de vacances. Ça va être difficile de se déplacer. Il y a beaucoup d'endroits que leurs capacités vont être limitées. Il y a beaucoup d'endroits qui peut-être n'ouvriront pas pour faillite ou peu importe, à cause justement parce qu'ils n'ont pas de chiffres d'affaires. Mais moi, je pense que oui, on va avoir un semblant de vacances, mais il va falloir travailler avec les moyens du bord. Je parlais du Zoo de Granby, je parlais de cinéma, mais peut-être que ça va être plus facile d'aller faire du camping ou ça va peut-être plus facile de faire des choses en chalet, à la limite. Je pense que oui, il va avoir moyen de moyenner, mais il va falloir être inventif. Je pense que la façon dont les gens prennent leurs vacances en temps normal, je ne suis pas convaincu qu'en 2020, ça va être possible de le faire pour tout le monde. En tout cas, moi c'est ça qui me fait peur. Parce que le camping, ce n'est pas trop mon genre. Puis le chalet, ben si j'en veux un, vu que je n'en ai pas un, ben il faut que j'en loue un. Ben d'après moi, tout le monde va se louer des chalets. Fait que je ne sais pas exactement comment ça va s'enligner pour ça* (participant désirant retourner ses enfants à l'école).

Quelques participants ont toutefois indiqué qu'ils voyageraient et sortiraient du pays dès que possible :

> *Aussitôt qu'on annonce l'ouverture de la frontière… Moi j'aime ça, je suis du genre à me balader au Maine, New Hampshire, Vermont. Ces petits états-là ruraux comme les nôtres, mais juste pour se ventiler l'esprit. Ça veut dire arrêter d'entendre le narratif quotidien. J'ai juste hâte pour ça. Je pars un vendredi après-midi et je reviens le lundi matin. J'adore ça et ça me manque. Alors c'est ça le projet* (participant d'une région avec peu de cas).

> *Cependant si les frontières rouvrent, j'avais déjà le projet d'aller en Grèce cet automne. Puis mon projet demeure si les frontières rouvrent suffisamment pour le faire. Je n'achèterais pas mes billets d'avion aujourd'hui. Mais je me dis que ça va bien finir par diminuer. C'est correct. Je ne mets pas un X là-dessus pour le* moment (participante d'une région avec peu de cas).

> *Peut-être à l'automne, faire un voyage du côté de l'Europe, mais il n'y a rien de certain encore. Ça va dépendre comment ça se passe. Et puis sûrement ne pas aller en Chine!* (participante d'une région avec peu de cas).

5.8 Sources d'information de confiance mentionnées par les participants

Les participants ont été questionnés sur leurs perceptions de l'information au sujet de la COVID-19, notamment au sujet des sources vers lesquelles ils se tournaient le plus souvent ou de celles qu'ils jugeaient de confiance. Le tableau 2 présente les sources d'information de confiance mentionnées par les participants selon leur groupe de discussion.

Presque tous les participants des groupes de discussion considéraient que l'information reçue au sujet de la COVID-19 était bonne et que le gouvernement du Québec informait bien la population. Toutefois, les participants provenant des régions avec peu de cas avaient des attitudes plus négatives à l'égard de l'information reçue et du gouvernement, exprimant notamment un sentiment de « saturation » ou de « manipulation ». Finalement, les parents ayant retourné leurs enfants à l'école ont dit avoir grandement apprécié la communication reçue par l'école de leurs enfants.

Tableau 2 Sources d'information de confiance mentionnées par les participants, selon leur groupe de discussion

	Points de presse provinciaux	Points de presse fédéraux	Radio-Canada Information	Facebook	TVA Nouvelles	BBC	CBC	Sources alternatives (Jefffilion.com, Radio Pirate)
Parents ayant choisi d'envoyer leurs enfants à l'école	3	0	3	0	1	0	0	0
Parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison	3	0	3	1	1	0	0	0
Participants résidant dans une zone où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés	3	0	1	1	0	0	0	1
Participants anglophones et allophones	2	2	0	2	0	2	2	0
Total	11	2	7	4[8]	2	2	2	1

[8] La moitié de ces participants indiquaient s'informer sur la page Facebook de François Legault.

Les points de presse provinciaux étaient la principale source d'information de confiance de tous les groupes de discussion, comme l'expliquait le participant suivant :

> *C'est sûr et certain que je me fie beaucoup sur les conférences de presse quotidiennes du gouvernement. Eux autres, ils se basent sur des sources officielles, ils ne vont pas y aller avec des rumeurs et des ragots. Déjà là en partant, c'est bon* (participant ayant retourné ses enfants à l'école).

Bien que l'information fournie par le gouvernement du Québec fût saluée par quelques participants, lesquels affirmaient que le gouvernement faisait de bons efforts de communication, certains ont plutôt affirmé écouter de moins en moins les points de presse provinciaux au fil du temps :

> *Je continue à écouter la conférence de presse, un peu moins longtemps chaque jour. Au début, j'écoutais la période de questions aussi. J'ai arrêté de l'écouter, ça prend du temps* (participant d'une région avec peu de cas).

Le participant qui s'informait par le biais de « sources alternatives[9] » expliquait ses motivations ainsi :

> *Et attention! Je vais vous faire mal au cœur. Je suis un abonné de Jeff Filion.com, donc ça devient une source de renseignements pour moi. Ça m'amène un éclairage. Moi, je ne suis pas obligé de gober tout ce qu'on me dit, autant à la TV qu'à la radio, ici et là. Mais j'aime ça avoir des angles. Moi quand tout le monde regarde dans la même direction, moi j'essaie de voir qu'est-ce que j'ai manqué de l'autre bord. Tu sais comme le magicien qui dit : « Regardez ma main ici. » Ben pendant qu'on regarde la main, lui, il fait autre chose. Ben moi, je suis comme ça dans la vie. Donc je veux avoir l'opportunité de voir ailleurs ce qui se passe pendant qu'on me dit de regarder là. Alors c'est pour ça que je suis un abonné de Jeff Filion.com, Radio pirate, etc.* (participant d'une région avec peu de cas).

Les participants semblaient se considérer bien informés, mais ressentaient une certaine saturation face à l'information :

> *Je rejoins l'avis des autres en ce moment. Je pense qu'il ne manque aucune information. On a même accès à beaucoup trop d'informations. C'est difficile d'arrêter d'en consommer. Au début du confinement, il y avait une période où j'allais au bulletin de nouvelles, chaque heure ou presque… Ils répondent tellement à des questions autant sur les médias Web qu'à la télé. Maintenant je ne vois pas ce que je pourrais savoir d'autre. J'aimerais mieux en savoir moins* (participante d'une région avec peu de cas).

Face à toute cette information, quelques participants se sentaient même « manipulés » :

> *Dans le fond, j'ai comme l'impression qu'il y a deux machines qui s'alimentent. On va dire les autorités, la classe politique qui alimente les médias… Et les médias s'abreuvent, les grands médias. Et là dans le fond, on tourne, on tourne. Je ne le sais pas, c'est comme si… C'est pour ça que j'ai le sentiment aujourd'hui… Je ne dis pas que je suis manipulé, je dis que j'ai le sentiment d'être manipulé et je n'aime pas ça. J'ai juste hâte qu'on retrouve le sentiment d'une vie normale* (participant d'une région avec peu de cas).

---

[9] Sources ne provenant pas des médias populaires.

5.8.1 Opinion des parents sur la communication scolaire

Les parents dont les enfants étaient retournés à l'école après la réouverture estimaient avoir reçu l'information nécessaire de la part de l'école où allaient leurs enfants. En effet, plusieurs ont souligné les efforts remarquables des écoles pour leur communication rassurante :

> *Moi, autant qu'avant que l'école commence, les syndicats de profs me faisaient peur pis je ne les porte déjà pas haut dans mon cœur… Autant dès que je pourrai, je vais les embrasser! Ça a été vraiment formidable. Ils m'ont donné des leçons de gestion du changement que je vais pouvoir réutiliser à mon travail. Mais juste avant la rentrée des classes, ils ont fait des vidéos sur Facebook et ils nous ont aussi envoyés par courriels pour montrer aux élèves. « Bon ben voici comment ça va se passer. À partir de la seconde 1, quand on va débarquer de l'auto quand on va arriver à l'école » jusqu'à tant que nous ayons quitté l'école. Ils ont même fait une simulation de comment on fait pour aller aux toilettes, de comment ça va se passer. Les profs ont sorti de leur zone de confort. Ils ont fait des vidéos, ils ont mis ça sur Facebook. Bravo!* (participant ayant retourné ses enfants à l'école).

> *Ils nous avaient envoyé aussi beaucoup d'écrits par rapport à leur préparation. Ce qu'ils nous disaient c'est qu'eux-mêmes, ils avaient beaucoup de questions sans réponses. Mais ils nous faisaient comprendre que leur intérêt, c'était la sécurité des enfants; donc de ne pas s'inquiéter. Puis durant la première semaine de classe, même la deuxième, le professeur de mes enfants nous faisait tout le temps un suivi, pratiquement quotidien, pour nous dire : « Bon ben là aujourd'hui, voici ce qu'on a fait, voici comment ça s'est passé. Et puis voici moi, en tant que prof, comment j'ai trouvé ça ». On voyait l'être humain à travers de l'enseignant. Ça nous a beaucoup aidés, un, à avoir confiance en cette personne-là. Deux, on a pu voir que finalement les enfants étaient heureux et qu'ils aimaient ça. Et que les risques étaient beaucoup beaucoup diminués même si on sait que ce sont des enfants et qu'ils ne garderont pas tout le temps le deux mètres* (participante ayant retourné ses enfants à l'école).

6 Discussions et recommandations

Cette étude a permis d'explorer les expériences et les points de vue de différents groupes de la population du Québec par rapport à la COVID-19, plus particulièrement en matière d'adhésion aux mesures recommandées, de perception du risque, et de sources d'information.

En général, l'expérience des premières semaines, à la suite de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire et à l'implantation des mesures de confinement, était similaire chez tous les groupes de discussion. En effet, dans chaque groupe, des nombres semblables de participants rapportaient avoir bien vécu la déclaration d'urgence sanitaire et avoir éprouvé des difficultés importantes. Il faut cependant noter que les parents ayant choisi de retourner leurs enfants en classe avec l'ouverture des écoles et les participants provenant de régions où peu de cas de la COVID-19 ont mieux vécu la déclaration de l'état d'urgence sanitaire que les parents ayant choisi de garder leurs enfants à la maison. Les participants du groupe des anglophones et des allophones ont, pour leur part, affirmé qu'ils n'avaient pas pris la crise au sérieux au départ, mais qu'ils étaient devenus plus anxieux avec le temps, au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie. Qui plus est, à la suite de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire, plusieurs participants avaient ressenti le besoin de faire des provisions. Cela a été particulièrement rapporté par les participants anglophones et allophones et par les parents qui avaient choisi de garder leurs enfants à la maison.

La pandémie de COVID-19 a aussi eu des conséquences directes sur les activités professionnelles et personnelles d'une majorité de participants. Les parents qui avaient choisi de retourner leurs enfants à l'école sont ceux qui ont affirmé avoir vécu le plus de difficulté avec le télétravail, car la présence des enfants à la maison complexifiait la réalisation de leurs tâches.

Par ailleurs, l'adhésion aux mesures de prévention recommandées par la santé publique était variable. Certains ont trouvé facile d'intégrer ces mesures à leur quotidien, alors que d'autres ont trouvé l'expérience plus difficile. Le lavage des mains était la mesure de précaution la plus suivie par les participants, mais le confinement, la distanciation physique et les barrages routiers ont été plus difficilement respectés. À cet effet, il est intéressant de constater que bien que les parents qui avaient choisi de garder leurs enfants à la maison à la réouverture des écoles rapportaient le plus de difficulté à suivre les mesures, ils étaient également le groupe qui y adhérait le plus, tout comme les participants anglophones et allophones. Effectivement, les parents ayant retourné leurs enfants à l'école et les participants provenant des régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés étaient plus enclins à faire des entorses aux pratiques recommandées, que ce soit par le biais d'un « déconfinement » hâtif des enfants ou dans le non-respect du confinement et de la distanciation physique. En ce qui concerne le port du masque, autant de participants disaient le porter et ne pas le porter. Ceux qui adhéraient le moins au port du masque étaient les parents qui avaient choisi de retourner leurs enfants à l'école et les résidents des régions enregistrant peu de cas.

Les données sur les perceptions du risque apportent un éclairage intéressant aux données sur l'adhésion aux mesures de prévention. La plupart des participants aux groupes de discussion ne se considéraient pas à risque de contracter la COVID-19 ni de développer des complications s'ils l'attrapaient. Les participants qui se considéraient le moins à risque étaient les parents ayant retourné leurs enfants à l'école et les participants des régions où peu de cas ont été recensés. Il s'agissait également des groupes de participants qui adhéraient généralement le moins aux mesures recommandées par la santé publique et qui faisaient le plus d'entorses à celles-ci. *A contrario*, les parents qui avaient choisi de garder leurs enfants à la maison et les personnes anglophones et allophones ne se considéraient pas nécessairement à risque face à la COVID-19, mais avaient peur

de l'attraper et de la transmettre. Ils étaient les groupes qui adhéraient le plus aux mesures de la santé publique.

Les participants des régions avec peu de cas de COVID-19 étaient les plus favorables au « déconfinement ». Similairement, les parents ayant retourné leurs enfants à l'école étaient également en faveur du « déconfinement », mais ils se distinguent des résidents des régions avec peu de cas, car ils avaient ressenti une certaine inquiétude en lien avec le retour de leurs enfants à l'école. *A contrario*, les parents ayant conservé leurs enfants à la maison ainsi que les participants anglophones et allophones étaient beaucoup moins favorables au « déconfinement ». D'ailleurs, ces derniers craignaient le non-respect des directives de la santé publique en matière de prévention par la population.

De surcroît, les parents pensaient que leurs enfants auraient de la difficulté à suivre les pratiques recommandées par la santé publique en classe, notamment le port du masque ou la distanciation physique.

Sur le plan des perspectives à moyen terme, presque tous les participants étaient confiants envers l'avenir, à l'exception des parents qui avaient choisi de garder leurs enfants à la maison, qui craignaient la prochaine rentrée scolaire en septembre. Ces parents, de même que les participants anglophones et allophones affirmaient par ailleurs craindre une potentielle deuxième vague et le non-respect des consignes de prévention par la population, contrairement aux autres groupes.

Presque tous les participants estimaient être bien informés, notamment par le biais des points de presse provinciaux, et que le gouvernement du Québec et la santé publique assuraient une bonne gestion de crise. Les participants des régions où peu de cas de la COVID-19 ont été recensés avaient toutefois des attitudes plus négatives envers l'information reçue (sentiment de saturation et manipulation) et la gestion de la crise par le gouvernement.

Sur la base des données présentées dans le cadre de ce rapport, certaines recommandations pourraient être émises dans le but d'informer les autorités gouvernementales et de santé publique afin qu'elles puissent recadrer leurs stratégies en matière de communication ou de gestion de crise, et ce, à l'aube d'une potentielle deuxième vague. Tout d'abord, il serait pertinent de mieux articuler l'importance du respect des pratiques de prévention recommandées par la santé publique dans un contexte de « déconfinement », car pour plusieurs participants, le « déconfinement » a été le signal d'un relâchement des mesures sur le plan personnel. En outre, les parents en télétravail ont rencontré de grandes difficultés en raison du fait d'avoir les enfants à la maison tout en devant réaliser leurs activités professionnelles à distance. De fait, il serait pertinent que les autorités de santé publique développent des outils permettant d'informer et appuyer les parents dans la conciliation de leurs responsabilités en contexte de confinement, qu'elles soient professionnelles ou familiales. De surcroît, les participants ressentaient une saturation en matière d'information sur la COVID-19. Par conséquent, il pourrait y avoir des efforts des autorités de santé publique afin de développer une information claire, cohérente et synthétique. Il a aussi été dit par plusieurs parents ayant retourné leurs enfants à l'école que l'information fournie par l'école de leur enfant diminuait le sentiment d'anxiété face au retour en classe. Étudier ces stratégies de communication scolaire et les comparer entre elles pourraient permettre de différencier les stratégies efficaces des autres et les uniformiser à l'ensemble du système scolaire pour la deuxième vague, s'il y a. Finalement, il serait nécessaire de rappeler l'importance des pratiques de prévention recommandées chez les personnes n'étant pas à risque de complications de la COVID-19, car même en l'absence de symptômes, ces personnes peuvent devenir des vecteurs chez les personnes les plus vulnérables.

Les recommandations en bref :

1- S'assurer de l'articulation des mesures recommandées par la santé publique dans un contexte de « déconfinement »;

2- Développer des outils permettant d'informer et appuyer les parents dans la conciliation de leurs responsabilités professionnelles et familiales en contexte de confinement;

3- Développer des stratégies de communication où l'information véhiculée est claire, cohérente et synthétique;

4- Étudier les stratégies de communication scolaire déployées dans le cadre du « déconfinement », afin de dégager celles qui étaient le plus efficaces pour les uniformiser à l'ensemble du système scolaire;

5- Rappeler l'importance des pratiques de prévention recommandées chez les personnes n'étant pas à risque de complications de la COVID-19.

Limites

Les résultats de cette étude doivent être considérés à la lumière de certaines limites inhérentes aux groupes de discussion et à l'approche qualitative adoptée. Il est possible que le contexte des groupes de discussion influence les discours des participants dans la mesure où ces derniers souhaitent présenter leur réalité sous un angle favorable (biais de désirabilité sociale). Ce biais a été réduit en rappelant aux participants que toutes les réponses étaient bonnes et que l'objectif principal était d'écouter les participants s'exprimer librement sur divers sujets. En outre, la nature des groupes de discussion fait en sorte que tous les participants ne peuvent s'exprimer sur une même question, d'où une quantification difficile des résultats. Enfin, le nombre peu élevé de participants dans chaque groupe ne permet pas une généralisation des résultats de ces populations à l'ensemble du Québec. Ils permettent toutefois d'outiller davantage les chercheurs dans de futures études, car plusieurs enjeux qui ont été identifiés méritent une plus grande attention.

Références

1. Betsch C, Wieler LH, Habersaat K. Monitoring behavioural insights related to COVID-19. The Lancet. Avr 2020; *395* (10232):1255- 6.

2. Khosravi M. Perceived Risk of COVID-19 Pandemic: The Role of Public Worry and Trust. Electron J Gen Med [En ligne]. 27 mars 2020 [cité le 9 mai 2020]; *17* (4). Disponible : http://www.ejgm.co.uk/article/perceived-risk-of-covid-19-pandemic-the-role-of-public-worry-and-trust-7856

3. Michie S, West R, Amlôt R. Behavioural strategies for reducing COVID-19 transmission in the general population [En ligne]. The *BMJ Opinion*. 2020. Disponible : https://blogs.bmj.com/bmj/2020/03/03/behavioural-strategies-for-reducing-covid-19-transmission-in-the-general-population/

4. Mohamad EM, Azlan AA, Hamzah MR, Tham JS, Ayub SH. Public knowledge, attitudes and practices towards COVID-19: A cross-sectional study in Malaysia [En ligne]. *Public and Global Health*; mai 2020. Disponible : http://medrxiv.org/lookup/doi/10.1101/2020.04.29.20085563

5. Van den Broucke S. Why health promotion matters to the COVID-19 pandemic, and vice versa. *Health Promot Int.* 16 avr 2020; daaa042.

6. Baril G, Paquette M-C, Mongeau L, Laguë J. *Normes sociales, poids et image corporelle au Québec : deux exemples d'actions préventives.* Montréal : Institut national de santé publique du Québec; 2012. 24 p.

7. Boivin M, Gamache L, Gauthier A, Lévesque J, Poitras D, St-Pierre, J. COVID-19 : Stratégies de communication pour soutenir la promotion et le maintien des comportements désirés dans le contexte de déconfinement graduel [En ligne]. Institut national de santé publique du Québec. 12 juin 2020 [cité 23 juin 2020]. Diponible : https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/covid/3026-strategies-communication-promotion-comportements-covid19.pdf

8. Paillé P., Mucchielli A. L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Paris : Armand Collin. 2016. 430 p.

Annexe 1

Guides d'entrevue

COVID-19

Guide d'entrevue Groupes de discussion

Parents d'enfants

Question d'introduction : Pour débuter, j'aimerais que chacun se présente brièvement. Pouvez-vous nous dire combien d'enfants vous avez, leur âge et dans quelle région vous vivez?

THÈME 1. PERCEPTIONS DE LA PANDÉMIE ET DES MESURES

1. J'aimerais maintenant vous entendre sur votre expérience comme parent suite à la déclaration de l'état d'urgence sanitaire et la fermeture des écoles et services de garde en raison de la COVID-19.
   a. Comment vous êtes-vous senti(e) à l'annonce de ces mesures? Comment avez-vous réagi?
   b. Quelles étaient vos principales préoccupations ou inquiétudes à ce moment?
   c. Quelles ont été les réactions de vos enfants?
   d. Comment avez-vous réorganisé vos activités et celles de vos enfants?

2. Comment vous et vos enfants avez modifié vos comportements et vos habitudes pour respecter les mesures de prévention recommandées par la santé publique pendant le confinement?
   a. Qu'est-ce que vous avez trouvé le plus difficile?

      Si nécessaire, explorer la distanciation physique (être à 2 mètres des autres), le lavage fréquent des mains, éviter d'aller en visite chez ses proches ou d'accueillir des visiteurs à la maison, limiter ses visites à l'épicerie ou à la pharmacie au minimum, éviter les transports en commun, éviter d'aller dans d'autres régions du Québec.

   b. Qu'est-ce que vos enfants ont trouvé le plus difficile?

      Si nécessaire, explorer l'impossibilité de voir leurs amis, leur enseignant/éducatrice, leurs grands-parents, la fermeture des parcs et des aires de jeux, l'interruption des cours et des activités (sports, activités culturelles, bibliothèque, cinéma, etc.).

   c. Vous est-il arrivé de « tricher » avec certaines mesures, lesquelles et pourquoi?

3. À l'heure actuelle, pouvez-vous me parler de ce qui vous préoccupe le plus en lien avec la pandémie de la COVID-19? Qu'est-ce que vous trouvez le plus difficile?

   (Exemples de questions à explorer : est-ce que c'est quelque chose qui vous fait peur, qui vous inquiète? Êtes-vous inquiet(e) pour votre enfant (ou vos enfants)? Avez-vous peur de contracter le virus? Avez-vous peur que l'un de vos proches le contracte? Avez-vous des préoccupations concernant les impacts économiques? Avez-vous des préoccupations concernant les impacts sur votre santé physique/mentale ou celle de vos proches? etc.).

THÈME 2 PERCEPTIONS ET COMPORTEMENTS LIÉS AU « DÉCONFINEMENT »

4. Dans le contexte du déconfinement, que pensez-vous de la réouverture des écoles primaires et des services de garde? Comment vous sentez-vous par rapport à cette mesure (inquiétude, soulagement, etc.)?
   a. Quelle a été votre décision ou quelles sont vos intentions par rapport au retour à l'école ou au service de garde de votre enfant? Pourquoi?

5. Dans le contexte de réouverture des écoles et des services de garde, comment percevez-vous les risques en lien avec la COVID-19 pour votre enfant (ou vos enfants)?
   a. Pour vous-même et les personnes qui demeurent avec vous?

6. Que pensez-vous des comportements et attitudes du personnel scolaire pour prévenir la transmission de la COVID-19?
   a. Pensez-vous que le personnel scolaire est en mesure de maintenir la distanciation physique avec les enfants, le lavage fréquent des mains voire le port du masque au service de garde ou à l'école? Pourquoi? Qu'est-ce qui est le plus difficile?
   b. Comment avez-vous trouvé la communication avec l'école ou le service de garde? À quel point a-t-on répondu à vos questions et à vos préoccupations?

7. Pensez-vous que votre enfant (ou vos enfants) est (sont) en mesure de maintenir la distanciation physique, le lavage fréquent des mains (voire le port du masque s'il(s) en met(tent)) au service de garde ou à l'école? Pourquoi? Qu'est-ce qui est le plus difficile?

8. Que pensez-vous de la réouverture des écoles secondaires (des cégeps et universités) prévue à l'automne prochain?
   a. Si vous avez des enfants qui fréquentent ces établissements, comment ont-ils réagi au fait de ne pas pouvoir retourner à l'école pour terminer leur année scolaire?

THÈME 3 ATTENTES ET BESOINS

9. Comment entrevoyez-vous les prochains mois? Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus? Le moins?
   a. Comment voyez-vous les vacances d'été?
   b. Comment voyez-vous la rentrée scolaire en septembre?

10. De quoi auriez-vous besoin pour être rassuré(e)? Qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire pour vous aider en tant que parent?

THÈME 4 SOURCES D'INFORMATION

11. Comment vous informez-vous sur la COVID-19 (sources d'information)? Quelle est la principale source d'information à laquelle vous faites confiance?

12. Comment percevez-vous les informations sur la COVID-19 transmises par le gouvernement et la santé publique?

13. Comment percevez-vous les informations sur la COVID-19 transmises par l'école et les professeurs?

14. Vous sentez-vous bien informé(e) sur la COVID-19 et sur les façons de l'éviter ou de s'en protéger?

Conclure sur autres points à aborder s'il y a lieu

COVID-19

Guide d'entrevue Groupes de discussion

Régions avec peu de cas et participants anglophones ou allophones

Question d'introduction : Pour débuter, j'aimerais que chacun se présente brièvement. Pouvez-vous nous dire votre région de résidence, éventuellement votre pays d'origine, la langue que vous utilisez le plus souvent à la maison, votre occupation/profession, votre situation familiale et le nombre de personnes avec qui vous habitez?

THÈME 1. PERCEPTIONS DE LA PANDÉMIE ET DES MESURES

1. J'aimerais maintenant vous entendre sur votre expérience à la suite de la déclaration de l'état d'urgence sanitaire et du confinement en raison de la COVID-19.
   a. Comment vous êtes-vous senti(e) à l'annonce de ces mesures? Comment avez-vous réagi?
   b. Quelles étaient vos principales préoccupations ou inquiétudes à ce moment-là?
   c. Quels ont été les impacts sur votre vie professionnelle et personnelle? Comment avez-vous réorganisé vos activités en général?

2. Comment avez-vous modifié vos comportements et vos habitudes pour respecter les mesures de prévention recommandées par la santé publique pendant le confinement?
   a. Qu'est-ce que vous avez trouvé le plus difficile? Qu'est-ce que vos proches ont trouvé le plus difficile?

      Si nécessaire, explorer la distanciation physique (être à 2 mètres des autres), le lavage fréquent des mains, éviter d'aller en visite chez ses proches ou d'accueillir des visiteurs à la maison, ne plus pouvoir voir ses proches âgées/ses petits-enfants, limiter ses visites à l'épicerie ou à la pharmacie au minimum, éviter les transports en commun, ne plus pouvoir s'adonner à ses activités sociales/culturelles/sportives (de groupe), éviter d'aller dans d'autres régions du Québec, ne plus pouvoir voyager, etc.

   b. Vous arrive-t-il de « tricher » avec certaines mesures? Si oui, lesquelles et pourquoi?

3. Pouvez-vous me parler de ce qui vous préoccupe le plus à l'heure actuelle en lien avec la pandémie de la COVID-19?

   (Exemples de questions à explorer : est-ce que c'est quelque chose qui vous fait peur, qui vous inquiète? Avez-vous peur de contracter le virus? Avez-vous peur que l'un de vos proches le contracte? Avez-vous des préoccupations concernant les impacts économiques de la COVID-19? Avez-vous des préoccupations concernant les impacts sur votre santé physique/mentale ou celle de vos proches? etc.).

4. Que pensez-vous de la situation à Montréal? (Explorer la peur des Montréalais pour les résidents hors Région métropolitaine de Montréal (RMR) et « Montréal bashing » pour les résidents de Montréal)

5. Pour les groupes de Montréal : Que pensez-vous des activités de dépistage de la COVID-19 qui ont été rendues plus disponibles dans certains quartiers de la ville?
   a. Personnellement, vous êtes-vous fait dépister? Pourquoi?
   b. Qu'avez-vous pensé des attitudes et comportements des travailleurs de la santé à votre égard?

THÈME 2 PERCEPTIONS ET COMPORTEMENTS LIÉS AU « DÉCONFINEMENT »

6. Comment voyez-vous la levée des mesures, qu'est-ce qui vous préoccupe le plus?
   a. Si vous travaillez dans l'un de ces secteurs d'activités, comment s'est passé votre retour au travail? Avez-vous l'impression que votre employeur vous a bien communiqué les mesures prises pour protéger votre santé et celle de vos collègues?
   b. A-t-on répondu à vos questions et à vos préoccupations?
   c. Pensez-vous être en mesure de maintenir les mesures de protection (la distanciation physique, le lavage fréquent des mains, voire le port du masque ou d'un couvre-visage, etc.) sur votre lieu de travail? Pourquoi? Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous?

7. Que pensez-vous de la réouverture des services de garde et des écoles primaires (en dehors de Montréal) et du fait que les écoles seront fermées jusqu'en septembre dans la RMR de Montréal?
   a. Si vous avez un ou des enfants, quelle a été votre décision ou quelles sont vos intentions par rapport à leur retour à l'école ou au service de garde? Pourquoi?

8. Que pensez-vous du port du masque ou du couvre-visage? Pourquoi vous en portez ou non?

9. Pensez-vous être en mesure de maintenir les mesures pour éviter la propagation de la COVID-19, notamment la distanciation physique, le lavage fréquent des mains voire le port du masque ou d'un couvre-visage au cours des semaines et des mois à venir dans les transports en commun et les lieux publics? Pourquoi?
   a. Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous?

10. Que pensez-vous du retrait des barrages routiers et des points de contrôle dans votre région ou dans certaines régions du Québec? [Surtout pour groupe hors Mtl]

THÈME 3 ATTENTES ET BESOINS

11. Comment entrevoyez-vous les prochains mois? Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus? Le moins?
    a. Comment voyez-vous les vacances d'été (déplacements, chalet, etc.)?
    b. Comment voyez-vous la reprise en septembre?

12. De quoi auriez-vous besoin pour être rassuré(e)?

13. Avez-vous l'impression que le gouvernement répond à vos préoccupations? Pourquoi?

THÈME 4 SOURCES D'INFORMATION

14. Comment vous informez-vous sur la COVID-19 (sources d'information)? Quelle est la principale source d'information à laquelle vous faites confiance?

15. Vous sentez-vous bien informé sur la COVID-19 et sur les façons de l'éviter ou de s'en protéger?

Conclure sur autres points à aborder s'il y a lieu

Nº de publication : 3067

Centre d'expertise
et de référence

www.inpsq.qc.ca

Institut national
de santé publique
Québec